



THÉÂTRE
DE LIÈGE
THÉÂTRE D'EUROPE

"I've been lost
I've been lost
I've been lost

...in really trying.

CRÉATION

THAT'S THE WAY THE COOKIE CRUMBLES

EMILIE FRANCO

CRÉATION 2026-2027

Production

Théâtre de Liège
Bloody Sunset ASBL

Coproduction

MARS Mons arts de la scène
Atelier 210 / Bruxelles
La Pop / Paris
en cours

Arrivée à Palerme, 2021 © Emilie Franco



Lexique

Multivers : terme désignant l'ensemble des univers présents dans un même système

CR : Current Reality (la réalité actuelle)

DR : Desired Reality (la réalité désirée)

WR : Waiting Room (la salle d'attente entre deux réalités)

Nonna : grand-mère en italien

Équipe artistique

Conception, direction artistique, écriture, jeu et chant Emilie Franco

Composition musicale, création sonore, musique live Aurélie Mestres (a.k.a Louise Roam)

Directrice d'actrice en cours

Création lumière Florian Leduc

Scénographie, design d'espace et collaboration artistique Gaetan Rusquet

Collaboration artistique et dramaturgique (au plateau) Lucille Calmel

Collaboration dramaturgique (à l'écriture) Arnaud Timmermans

Création costume Lily Sato

Maquillage et création prothèse visage Sarah Roman

Regard chorégraphique Baptiste Conte

Coach vocal Muriel Legrand

Réalisation vidéo Lisa Sallustio

Chef opérateur image Adrien Heylen

Chef opérateur son Pierre Nicolas Blandin

Montage et post-production Léole Poubelle (TBC)

Régie générale et ingénieur son Raphaël Barani (TBC)

Administration/production Mathilde Brasseur

Coordination production/diffusion Tristan Barani

Première Théâtre de Liège - Création 2026-2027

Production Théâtre de Liège / Bloody Sunset ASBL

Coproduction MARS Mons arts de la scène, Atelier 210 (Bruxelles), La Pop (Paris), en cours

Soutiens *le* Corridor (Liège), la Maison Poème (Bruxelles) et le Théâtre National Wallonie-Bruxelles, le Lieu Multiple (Poitiers), le Centre Wallonie Bruxelles (Paris), le 3bisf (Aix en Provence), la Chartreuse CNES (Avignon)

Aide Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique - Direction du Théâtre.

Production cinéma (pour le court métrage intégré au spectacle) SUPERNOVA - Laurence Denhaerinck

Dépôt à L'aide aux Films Lab 2025 du Centre du cinéma et de l'audiovisuel.



Bio : Emilie Franco

Je suis née en 1989 à Liège (Belgique), d'une mère belgo-russe et d'un père belgo-sicilien. Je grandis dans la campagne wallonne au coeur d'un foyer où mon imaginaire devient vite mon seul refuge. Très tôt je suis formée au Conservatoire de musique de Dinant en **chant** où je découvre le jazz et la soul.

À 18 ans, j'entame des études en **sociologie-anthropologie** à l'**Université Libre de Bruxelles**. Je me passionne pour les questions de **migration** et de **santé** dans les « institutions totales » (hôpitaux psychiatriques, prisons,...) ainsi que pour la recherche en **observation participante**. À l'issue de mon master j'obtiens un diplôme avec grande distinction qui, à mes yeux de l'époque, n'a de poids réel que celui du papier. C'est la veille d'introduire mon dossier de thèse, qui m'aurait amenée à suivre une voie académique toute tracée, que je décide de changer de vie.

En 2014, je présente le concours d'entrée à l'INSAS (Bruxelles) où je suis retenue en **mise en scène** et au Conservatoire de Mons où je choisis finalement de me former en tant que comédienne, attirée par un module sur la **performance**. Là j'y rencontre des artistes (Frederic Dussenne, Aurore Fattier, Raven Ruëll, Antoine Laubin,...) qui aiguisent mon envie de poursuivre cette voie.

À ma sortie du Conservatoire en 2018, je reçois le **Prix Playright** pour mon travail de fin d'étude : **R.A.S**, une adaptation performative d'*Hamlet* pour quatre acteur-ice-s (plongé-e-s dans une installation plastique et acousmatique d'un effondrement) présentée à la Maison Folie - M.A.R.S., au Conservatoire d'Avignon, (...) qui se poursuivra par des laboratoires performatifs de recherche. La même année au Festival Théâtres Nomades je monte **MEMENTO** de et avec Quentin Chaveriat, un duo entre un danseur de butō et un cracheur de feu sur la possibilité des rencontres surnaturelles.

Entre 2019 et 2025, j'ai eu la chance de travailler comme **comédienne** et **chanteuse** dans des productions théâtrales internationales : *LE PRÉSENT QUI DÉBORDE* de **Christiane Jatahy**, *PATUA NOU* de **Dominique Roodthoof** (*le Corridor Cie*), *NOSZTALGIA EXPRESS* de **Marc Lainé**.

J'ai joué dans des projets performatifs dont *GYMNASE* du chorégraphe **Baptiste Conte**; au cinéma avec **Leos Carax** (*ANNETTE*), **Gregory Carnoli** (*MA GUEULE*), **Alain Brunard** (*E-LEGAL*), **Olga Mathey** (*J'AI ENVISAGÉ LA NAUSÉE*), **Georges Vanev** (*LE BUFFLE DU HAINAUT*)... J'ai participé à des laboratoires professionnels de théâtre avec **Aurore Fattier** (*MARATHON FEYDEAU*), **Still Life Cie**; de danse avec **Les gens d'Uterpan**, **Brenda Boote Bidal**; de jeu face caméra avec **Laurent Micheli**, **Cédric Bourgeois**, **Vincent Menjou Cortes**,...

Depuis 2021 je suis aussi **scénariste** sur deux projets de cinéma de genre : **ROLLMOPS** une mini-série de comédie fantastique basée sur des rencontres avec des personnes FINTA et leur rapport au militantisme et **MAL LUNÉE** un long métrage de comédie horrifique autour de la figure de la lycanthrope en co-écriture avec le réalisateur belgo-bulgare **Georges Vanev** (Prix Screen. Brussels du BRIFF).

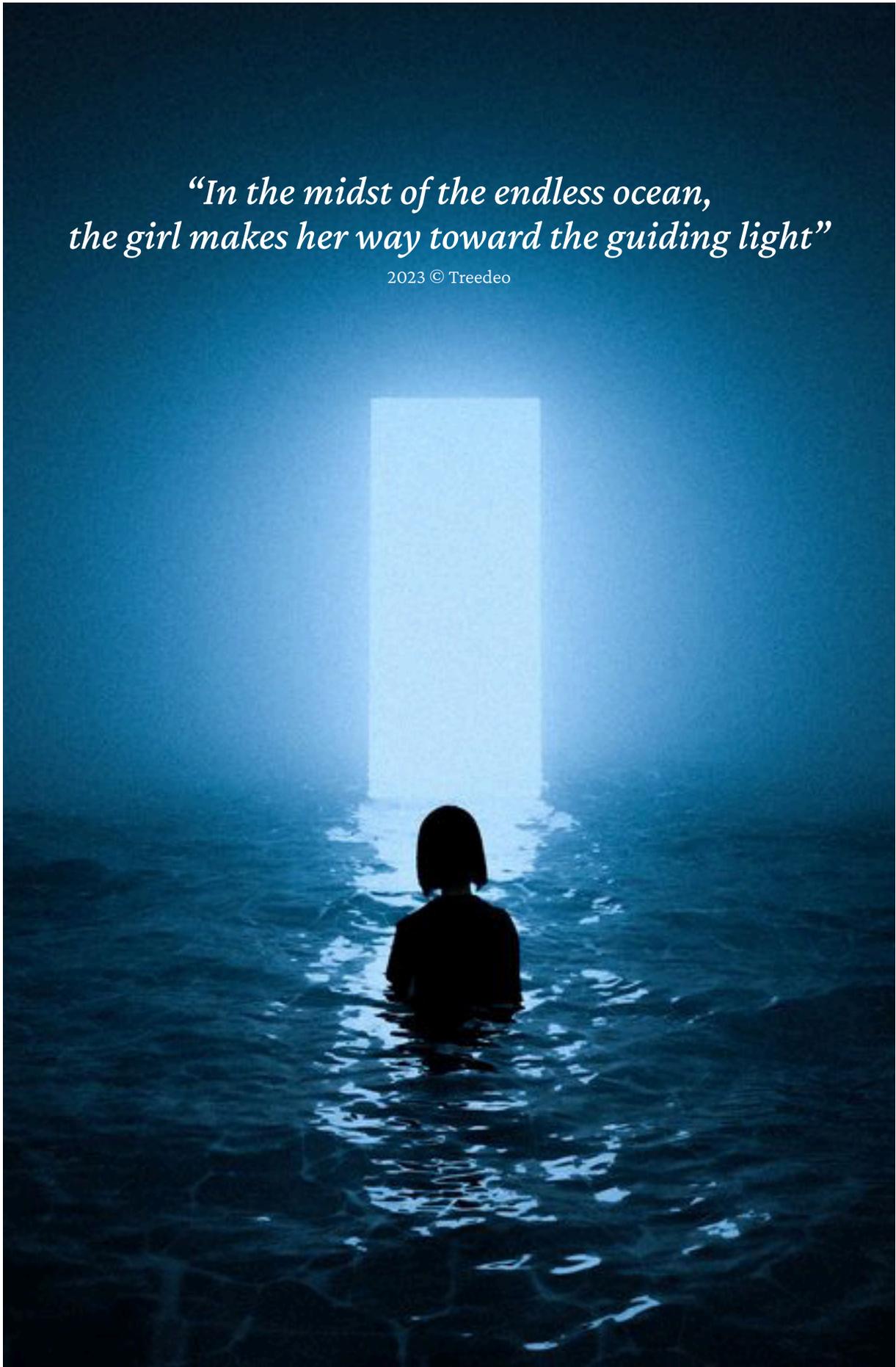
En parallèle, je poursuis mon travail d'écriture et de composition musicale (dans un répertoire blues/soul), accompagnée depuis 2024 du musicien **Shana MPunga**.

Mon travail en tant qu'artiste suit une dynamique inspirée de mon parcours de chercheuse : observer le **réel** et y déceler le **trouble**, l'utopie, la fiction. Persuadée que nos imaginaires, aussi dans leurs désaccords, peuvent réellement participer à changer nos paradigmes sociaux.

THAT'S THE WAY THE COOKIE CRUMBLES, performance multidisciplinaire mêlant création théâtrale, musicale et cinématographique, sera créée à l'automne 2026 au Théâtre de Liège.

*“In the midst of the endless ocean,
the girl makes her way toward the guiding light”*

2023 © Treedeo



Note d'intention

Face à cet état de fin du monde qui nous submerge, se pourrait-il que **penser au multivers** apaise notre sentiment d'inquiétude? Quel vertige (intime et social) cela procurerait-il de considérer réellement l'existence des univers parallèles?

En 2021, je découvre sur internet une pratique qui consiste à manoeuvrer son imagination pour projeter sa conscience dans un alter-égo et vivre dans une *réalité désirée* (DR) un temps donné, le **Reality Shifting**. Ses adeptes, en majorité de jeunes femmes américaines voulant s'exiler par là de leur quotidien, publient sur TikTok des compte-rendus de leurs shifts, souvent infructueux. Je me prends rapidement de passion pour ces personnes qui essayent de se créer une réalité sur-mesure, défendant viscéralement la nécessité de cette discipline ritualisée dans leur vie, l'existence de leur **double** et des univers parallèles qu'elles génèrent par le pouvoir de l'**imagination**. Désirant aller plus loin dans mes recherches, je scrute le tissu de ma réalité à la recherche d'une **brèche** vers ces univers parallèles, et je constate soudain que mon anxiété face au monde s'amenuise étrangement. Je me demande si cette pratique pourrait nous aider à relativiser notre perspective du monde actuel, à le rendre un peu moins sans issue?

La même année, je me rends pour la première fois de ma vie en Sicile, berceau de Marianna Belmonte (ma *nonna*), mue plus par la curiosité que par la quête personnelle. J'ai 31 ans, l'âge qu'avait Marianna en 1954 quand elle a fui définitivement la misère d'après-guerre de son île pour la Belgique, laissant sa famille derrière elle et rejoignant Luigi, son époux immigré sicilien et mineur liégeois. Sur le ferry, à la vue des côtes palermitaines, je fonds en larmes sans raison apparente. Arrivée au village natal de Marianna, un des ses frères de 95 ans me fait une **confiance étrange**, celle qui allait faire naître l'impulsion d'écrire ce projet : En 1954 Marianna n'aurait jamais immigré en Belgique mais à New York pour vivre « le rêve américain », rejoignant un cousin qui avait lui-même immigré là-bas... À mon retour de Sicile, je découvre sur Internet un **registre** du gouvernement américain répertoriant toutes les personnes arrivées à Ellis Island au siècle dernier. Le nom d'une passagère m'est familier : *Marianna Belmonte*, partie de Naples et arrivée à New York en mars 1954. La même année où ma grand-mère quitta la Sicile pour la Belgique...

Et si, face aux différents « choix » de l'exil en 1954, Marianna avait dupliqué la réalité?

Marianna, 100 ans aujourd'hui et résidente d'une maison de repos à Liège, pourrait-elle avoir un **alter-égo** à New York?

Mon intention avec ce projet est de tisser un lien entre le *reality shifting* et l'exil qui se rencontrent dans ce besoin de quitter une réalité pour « se réinventer » dans une autre, et d'appréhender ce que ces démarches (individuelles et collectives) peuvent nourrir comme espoir sur le monde.

That's the way the cookie crumbles racontera une **autofiction** basée sur des uchronies de la vie de Marianna.

L'histoire dépeindra la quête d'une femme à la recherche de l'alter-égo de sa grand-mère vivant dans une réalité parallèle.

Une quête qui la mènera finalement à découvrir son propre alter-égo, sa propre *réalité désirée* (DR).

Le texte sera basé sur des entretiens avec Marianna, sur ma propre pratique du *reality shifting* ainsi que sur les voyages dans les *réalités désirées* (DR) de Marianna : Liège qui fut l'une des DR de Marianna en 1954, la Sicile là où la réalité se serait dédoublée et New York qui serait la *réalité actuelle* (CR) de l'alter-égo de Marianna.

Le texte s'inspirera aussi d'une recherche (en sociologie, physique quantique et psychologie cognitive), que je mène notamment grâce à l'aide d'une **bourse de recherche** de la Fédération Wallonie Bruxelles, sur les moyens utilisés pour se rapprocher d'une *réalité désirée*, à la rencontre d'adolescentes et de femmes en maison de repos.

Cet ancrage de terrain permettra au spectacle de rester une fiction vivante, poreuse au réel.

That's the way the cookie crumbles sera un spectacle **multi-disciplinaire**, une fresque mémorielle et fantasmée sur les traces de l'alter-égo de Marianna. Un spectacle où la création théâtrale (entre documentaire et fiction) et cinématographique (sous forme de road-movie) dialoguera avec la composition musicale jouée en live (d'un genre électro-blues). Le tout dans un univers visuel subtilement empreint de **science-fiction** qui révélera l'entité auto-fictionnelle que j'incarnerai sur scène : mon propre alter-égo, une chanteuse, *Joan*.

That's the way the cookie crumbles sera le fruit de mes interrogations sur le caractère mouvant de l'identité et l'expression de ma curiosité pour cette oscillation face au réel qui nous pousse tantôt à le fuir tantôt à le braver.

Emilie Franco

Vue des côtes de Palerme, 2021 © Emilie Franco

« Ci sono ciò che vedi e ciò che indovini¹ »

Marianna

« La storia migliore è quella che non si dice² »

Marianna

(1) *Il y a ce que tu vois et ce que tu devines*, extrait d'entretien, 2023

(2) *La meilleure histoire est celle qui ne se dit pas*, ibid

Synopsis (du texte en cours d'écriture)

Marianna, sicilienne de 100 ans, s'est toujours reconnue dans sa petite-fille de 31 ans, Emilie. Tout le monde dans sa maison de repos à Liège s'accorde à dire qu'elles se ressemblent.

Emilie, insomniaque chronique, utilise une méthode qui aide à réduire le stress en voyageant hors de son corps : *le reality shifting*. Lors de ses *shift* parfois elle prend de grandes décisions...

Emilie se rend en **Sicile** pour la première fois de sa vie. Là, elle rencontre sa famille, celle que Marianna a quitté pour la Belgique en 1954. Dès son arrivée ses proches la confondent avec elle, l'appellent « **la revenante** ».

Emilie rencontre **Enzo**, 95 ans, un des frères de Marianna. Il soutient qu'en 54 Marianna a fui à New York rejoindre un cousin qui avait lui-même quitté la Sicile après qu'elle ait rejeté sa demande en mariage.

Ce cousin serait toujours vivant et habiterait Brooklyn...

Intriguée par cette double vie que l'on prête à Marianna, Emilie fait des recherches.

Lors d'une nuit d'insomnie, elle découvre sur internet un **registre** officiel du gouvernement américain qui répertorie toutes les personnes arrivées à Ellis Island au siècle dernier. Le nom d'une passagère lui est familier : *Marianna Belmonte*, arrivée à New York en 1954. La même année où sa grand-mère foula le sol belge...

Cette nuit là, Emilie décide de ne pas rentrer en Belgique et change son billet de retour pour **New York**, à la recherche du double de Marianna, le nom et le numéro du cousin en poche.

Durant les douze heures de **vol**, Emilie traque dans ses souvenirs des indices qui pourraient la guider dans sa quête. Elle se remémore un repas improvisé dans l'ancienne maison de Marianna à Liège où sa grand-mère lui confia qu'elle ne pourrait jamais retourner dans son village natal en Sicile mais qu'elle rêverait de prendre « un billet sans retour » pour *l'Amérique*...

Dès son arrivée à l'aéroport international JFK, Emilie se fait aspirer par **l'énergie vorace de la ville**.

Elle cherche l'alter-égo de Marianna et le cousin amoureux-déchu sans relâche, mais sans succès.

Emilie n'abandonne pas. Elle vide son compte épargne et décide de décaler son billet de retour pour Bruxelles, persuadée que seul le temps lui manque pour retrouver le double de sa grand-mère.

Ses insomnies s'accroissent, elle multiplie les séances de *reality shifting*. Son rapport au réel se brouille peu à peu...

Au détour d'une soirée dans un **club**, Emilie est sujette à un épisode troublant où elle voit le tissu de la réalité vibrer en face d'elle comme si il y avait une fuite de gaz. Deux *réalités* sont en train de se superposer, celle de l'alter-égo de Marianna et la sienne.

Cette nuit-là Emilie rencontre **Joan**, son propre alter-égo, qui donne son tout premier **concert**.



Serial No.	Passenger Name—Given Name	Passport No. Nationality	Age and Sex	Place of Birth	Time of Arrival at Port of Entry	Time of Departure for U.S. or U.S. Possessions
✓	AGOSTINELLI Anna	V-403932 Italian				42
✓	ALBERINI Egidio	I-321318 Italian				
✓	AUFIERO Maria	I-321346 Italian				
✓	AVOLIO Rosaria	V-403933 Italian				
✓	AYDHIR Sukra	I-088570 STATELESS				
✓	BELMONTE Marianna A	I-321185 Italian				
✓	BENNETTI Dora	USpp/11043 New Jersey I-321580				

Archives familiales : Marianna et Emilie

The Statue of Liberty — Ellis Island Foundation, Inc

Lignes dramaturgiques

La **fuite du réel** (et les moyens que nous utilisons pour tenter d'y parvenir) est le dénominateur commun du projet. Ce qui m'intéresse c'est comment le fait d'échapper à une réalité pour une autre (que ce soit par l'exil ou par le *reality shifting*) rend plastique notre mémoire, notre identité et notre rapport au monde.

SE RÉ-INVENTER

« *Le simple fait de savoir que d'autres réalités existent m'inspire et me donne envie de me tailler une vie sur mesure, ailleurs, si je me lasse de la vie réelle. Cela m'aide au quotidien, cela me motive à aller de l'avant.* »

Smera, shifteuse

Le **Reality Shifting**, ou « changement de réalité », a émergé sur TikTok en 2021 aux Etats Unis. Cette méthode fut créée par des jeunes femmes (15-21ans) qui, voulant fuir leur quotidien, utilisent l'auto-hypnose et la méditation pour projeter leur inconscient dans une réalité qu'elles inventent, leur *réalité désirée*. Le #Shiftingrealities enflamme aujourd'hui TikTok, cité plus de 1,8 milliards de fois par des utilisatrices qui relatent leur expérience. L'ampleur de ce phénomène social est telle que ces personnes ont développé un système de croyances solide où elles défendent l'existence réelle de leur alter-égo et des réalités parallèles qu'elles créent.

Cette méthode est le fil rouge de notre fiction. Pour reprendre les termes utilisés par les *shifteuses* : Emilie s'extrait de sa *réalité actuelle* ou CR (**current reality**) pour vivre momentanément dans une autre version de la réalité, la *réalité désirée* ou DR (**desired reality**).

Pour ce faire, Emilie écrit et suit un **script**. Le **script** définit son alter-égo, l'espace-temps et les étapes du *shift*.

Dans le spectacle, chaque **script** décrit les voyages d'Emilie dans ses DR, dont elle relatera l'expérience à une **communauté** représentée par le public à la fois témoin et confident. Comme peut l'être la communauté qui suit une *shifteuse* sur TikTok.

Dans le spectacle, Emilie utilisera la **méthode Julia** pour *shifter*. C'est celle réservée aux novices. Elle se base sur l'énonciation d'« affirmations d'identité » : « *I am...I am...I am...* » (*Je suis...je suis...je suis*) et des séances courtes de méditation en écoutant des ondes thêta (reliées au subconscient). Le processus durera une dizaine de minutes avant que Emilie ne déclare les premiers

symptômes du *shift* (sensation de picotement, vision de lumières blanches,...) et ne bascule dans la *réalité désirée*. Nous intégrerons aussi à notre fiction les symptômes dont témoignent les *shifteuses* lorsqu'elles reviennent de leur *shift* : trouble de la mémoire, rapport au temps différent (des années dans leur DR pouvant être l'équivalent d'une vingtaine de minutes dans leur CR),...

Certaines adeptes relatent aussi utiliser leur « propre portail naturel » pour *shifter* : les **larmes**. Elles appellent cela « *crying out the old story* » (*pleurer la vieille histoire*). J'y vois ici un lien direct avec un des éléments à la genèse du spectacle : mes larmes à la vue des côtes siciliennes.

Dans le spectacle nous nous inspirerons aussi de l'**éthique** de certaines *shifteuses* qui défendent que leur alter-égo possède un corps, des émotions et une mémoire propres. Elles s'engagent à ne jamais rester trop longtemps dans leur DR au risque de prendre leur place. D'autres adeptes confient envisager de presser l'*escape touch* pour *shifter* définitivement et quitter leur CR pour toujours, le réel leur étant devenu insupportable. C'est ce qu'elles appellent le **respawning** qui peut se traduire par « *réapparition après destruction* ».

Des recherches en **neurosciences** montrent que cette pratique de dédoublement régulerait les émotions liées au stress dans certains processus psychothérapeutiques. Cette expérience dissociative de l'identité pourrait aider à prendre **soin** par les fictions. Penser au multivers aurait donc un effet apaisant. Même si une pratique répétée à l'excès n'est pas sans danger, cela pouvant mener à un brouillage de notre conscience du réel.

Par la fiction, *That's the way the cookie crumbles* proposera au public d'assister à l'expérience du *shifting* et de basculer « de l'autre côté du miroir » avec Emilie.

En affirmant l'existence de plusieurs réalités, la pratique du *reality shifting* frôle de près les **théories quantiques** sur les univers parallèles.

LES RÉELS QUANTIQUES

« *That's the way the cookie crumbles* » est une formule usuelle aux Etats Unis qui pourrait se rapprocher de notre « **c'est la vie** ». Dans le projet, nous prenons cette expression fataliste à contrepieds en suggérant que nos choix de vie ne sont pas inéluctables, que tous les réels existent car ils sont imaginables. Comme le dit l'autrice Christine Aventin « tout ce qui finit par exister dans le réel a d'abord existé dans l'imagination de quelqu'un ».

Cette pensée développée dans le spectacle s'inspire aussi de la **pluralité des mondes** du philosophe David Lewis quand il affirme que « tout ce qui est possible est réel », notre monde n'ayant de particulier que nous nous y trouvons. Cette pensée fait écho à la théorie des *many-worlds* de Hugh Everett, physicien américain qui conçoit que les mondes dupliqués ne disparaissent pas mais *dérivent* hors de notre perception. C'est l'interprétation du Paradoxe de Schrödinger, où le chat est à la fois vivant et mort tant qu'on n'ouvre pas la boîte dans laquelle il est enfermé. Marianna est ce chat et Emilie est celle qui tient la boîte entre ses mains. Que certain-e-s de ses proches soient persuadé-e-s qu'elle ait immigré à New York et que d'autres s'imaginent qu'elle soit revenue en Sicile lorsqu'ils croient reconnaître son visage sur le mien, sont pour moi les preuves poétiques des théories quantiques. Leurs récits enrobés d'inventions, d'extrapolations, multiplient et font dériver la réalité.

Dans le spectacle, je partirai de l'hypothèse que le monde dans lequel se trouve l'alter-égo de Marianna est possible donc réel. De la même manière, toutes les *réalités désirées* qu'Emilie va traverser existent réellement (au même titre que le multivers) même si elles sont situées dans un espace-temps qui ne nous est pas, pour le moment, possible d'observer. Ce que nous chercherons dans le spectacle c'est d'en faire l'expérience directe en pratiquant une **brèche** dans le réel via la *reality shifting* et la fiction, via mes souvenirs et ceux de Marianna.

LA CONSTRUCTION DE LA MÉMOIRE

La question de la **mémoire** dans le récit d'exil, inévitablement liée à celle de l'identité, est au cœur de notre fiction.

Dans mes entretiens avec ma grand-mère, j'ai constaté que son exil a contribué à façonner les mémoires de part et d'autre des frontières : géographiques et temporelles. Puisqu'elle n'est jamais retournée en Sicile, autant Marianna a figé dans sa mémoire l'image de son île telle qu'elle était quand elle l'a quittée, autant son image à elle dans la mémoire de ses proches est restée celle de cette femme de 31 ans (à qui je ressemble étrangement).

La mémoire de Marianna s'est aussi diffusée dans le temps, entre elle et moi, si on considère le concept de **post-mémoire**. L'autrice-chercheuse Marianne Hirsch la définit comme « la relation que la *génération d'après* entretient avec le traumatisme personnel, collectif et culturel subi par ceux (*celles*) qui l'ont précédée, avec des expériences dont elle ne *se souvient* que par le biais

d'histoires, d'images et de comportements au milieu desquels elle a grandi. Mais ces expériences lui ont été transmises de façon si profonde et affective qu'elles semblent constituer sa propre mémoire. »

Ma mémoire et mon identité en tant que petite-fille serait donc infusée de la sienne. Cela se manifesterait d'une part à travers les signes de notre **ressemblance** (notre sourire notamment) soulignée par ma famille sicilienne, et d'autre part à travers ces larmes que j'ai versé à la vue des côtes palermitaines.

Ces larmes sont pour moi l'expression de cette *post-mémoire* mais aussi le moment charnière où je pénètre dans une réalité parallèle (« crying out the old story »), la terre de son passé où un alter-égo d'elle-même existe toujours dans la mémoire de ses proches. Me voir arriver pour elle c'est la voir revenir elle. À cet instant où iels ne me voient plus, j'endosse un des **alter-égos** de Marianna.

Ce peut-il qu'en rentrant de Sicile j'ai ramené avec moi des souvenirs d'événements dont je suis le sujet indirect et dont j'ai fait l'expérience dans un présent poreux au passé ?

Cette question de ce que nous charrions dans le multivers me passionne. Dans le spectacle Emilie rapportera des *réalités désirées* qu'elle traverse différents souvenirs, chansons, mais aussi des images filmées, comme empreintes sur sa mémoire. Les changements de sa voix et de son apparence seront au même titre les signes de ces identités qui se sédimentent en elle.

LA PUISSANCE DE L'IMAGINAIRE

La **fiction** a donc, dans notre spectacle comme dans la société, une fonction sociale. Comme le dit le sociologue Michaël Dandrieux en parlant de l'imaginaire : « l'objectif est de chercher quel imaginaire est la matrice la plus féconde pour rendre le monde plus habitable à ceux/celles qui sont censé-e-s y vivre ».

La pratique du *reality shifting*, tout comme imaginer la double vie de Marianna, a un impact sur le **réel** d'Emilie. Suite à ses *shift*, son rapport à sa CR se trouble, son réel et son imaginaire deviennent co-dépendants.

Pour ouvrir notre rapport au(x) monde(s), utopie au cœur du spectacle, il faut, selon Dandrieux, « enlever le manteau des idées (qui constitue notre imaginaire) pour en construire d'autres et interagir différemment avec l'altérité quelle qu'elle soit ».

Dans notre histoire, Emilie se déplacera à l'intérieur des *réalités désirées* de Marianna espérant rentrer en contact



Résidence de recherche autour de Joan, Corridor, 2023 © J. Huet Alberola

avec l'alter-égo de sa grand-mère. Elle se laissera guidée par des **coïncidences** dans le réel qu'elle interprétera comme des signes. Le trouble créé par ces coïncidences indiquera l'instabilité de la réalité du plateau, le moment où la matrice vacille pour en faire naître une nouvelle.

Dans sa quête vers le double de Marianna, Emilie va aussi être amenée à dézoomer son point de vue d'individu à l'échelle de l'histoire de son **époque**. Le contexte socio-politique du spectacle qui y sera décrit subtilement (notamment par la création sonore) référera aux durcissement des lois sur l'immigration et au climat anxiogène que des mesures fascistes contribuent à créer. Cette situation dramatique qui entoure en filigrane le récit sera (à peine) une extrapolation de l'actualité inquiétante de nos sociétés contemporaines, que ce soit en Europe ou aux Etats-Unis.

Dans la conception du spectacle, en rencontrant d'autres personnes au profil similaire à Marianna (notamment dans sa maison de repos) j'ai pu aussi croiser sa trajectoire individuelle avec l'histoire de son époque passée. Notre récit, qui se situe dans un futur proche tourmenté, rencontre aussi celui d'une génération qui s'éteint doucement mais qui a encore des choses à dire, des réalités à désirer.

EMILIE A.K.A JOAN

« À vrai dire, j'ai tellement changé depuis ce matin que je ne saurais plus dire qui je suis... »

Alice in wonderland, Lewis Carroll

La pièce sera une **autofiction partagée** écrite sur base des correspondances et des dissonances entre les vies de Marianna, la mienne et celles de nos alter-égos. L'histoire qui lie ces entités proposera de sortir d'une vision de l'identité unique en envisageant sa multiplication à travers les *réalités désirées*.

Joan c'est presque moi. Elle est inspirée librement de qui je suis aujourd'hui, en tant que petite fille de Marianna et en tant que personne qui a toujours trouvé refuge dans le **chant**.

Le chant qui est d'ailleurs un élément dissonant entre Marianna et moi. Car Marianna a toujours entretenu un rapport contrarié à la musique, une frustration : « ma mère avait un accordéon et à la fin de chaque journée de travail elle sortait l'accordéon et elle chantait avec mes frères et

soeurs. Quand eux ils chantaient, moi...moi, je travaillais »³.

C'est de ce rapport complexe au chant que le personnage de **Joan** s'inspire.

Dans la dernière partie du spectacle, Emilie arrivera à **New York**, une des *réalités désirées* de Marianna, et rencontrera Joan, son propre alter-égo de chanteuse qui donne son premier concert. Ce face à face avec Joan la rendra incapable d'affirmer où *elle* commence et où *elle* finit. Grâce au travail d'interprétation, de création vocale, plastique, de costume,...Emilie mutera.

Par le biais des alter-égos, le projet tente alors d'élargir deux perceptions : celle de notre monde vers le multivers et celle de notre identité vers sa pluralité.

LES SECRETS

« Il n'y a pas de plus grande souffrance que de porter une histoire non-dite en soi. »

Maya Angelou

Durant les entretiens réalisés en 2023 avec Marianna, j'ai fait face à de nombreux **trous** dans son récit concernant son passé. Ces béances sont liées au caractère parcellaire, sélectif, de sa mémoire qui lui permet de survivre en oubliant. J'ai découvert dans mes lectures en épigénétique, notamment avec le psychiatre Serge Tisseron, que ces non-dits « suintent » comme des blessures psychiques mal soignées dont l'empreinte se retrouve sur **trois générations**. Raison peut être pour laquelle je me retrouve en tant que petite fille à m'interroger sur ce que je ne sais pas, sur ce qui est caché.

Dans la fiction, le secret que Marianna porte en elle, ce non-dit qui suinte, c'est cette double vie : le départ de la Sicile vers *l'Amérique*, synonyme d'indépendance, d'une fuite des obligations matrimoniales, de liberté, de renaissance.

Cette autofiction aura une fonction **révélatrice**. Pour reprendre les mots de Elena Ferrante, il s'agira de « dire la vérité en mentant, faire de fausses déclarations pour prononcer l'imprononçable ».

Pour raconter les vies pudiques, qui ne se pavent pas publiquement, nous devons accepter que le mensonge qu'est la fiction puisse avoir vocation à nous parler honnêtement.

(3) Extrait d'entretien avec Marianna, 2023

Écriture(s)

Le texte du spectacle se structure en **trois actes** comme les **trois étapes d'un shift** :

Le premier acte, c'est la **réalité actuelle**, là où on découvre la pratique du *reality shifting* d'Emilie (notamment) ainsi que ses visites à Marianna dans sa maison de repos. C'est là où elle apprend la double vie de sa grand-mère. Durant ce premier acte des occurrences de Joan apparaissent comme des interférences à la *réalité actuelle*.

Le deuxième acte c'est la **waiting room** où Emilie se prépare à basculer dans une autre réalité. Durant cet acte sera projeté un court docu-fiction à travers les *réalités désirées* de Marianna de la Belgique à New York en passant par la Sicile. L'acte 2 c'est cette quête, aux accents de road-movie, d'Emilie vers l'alter-égo de Marianna.

Jusqu'à la dernière étape du voyage, le troisième acte, l'arrivée d'Emilie à New York. Cet acte est celui de la rencontre avec son propre alter-égo, Joan, lors de son tout premier concert. C'est la **réalité désirée**, autant celle de Marianna que celle d'Emilie.

UNE FICTION INSPIRÉE DU RÉEL

« Il y a des signes partout qu'on voit pas parce qu'on sait pas les reconnaître. Mais si on apprend à les lire on peut les saisir quand ils apparaissent. »

Retour à Séoul, Davy Chou

Le texte du spectacle s'inspirera d'une **recherche** que je mène depuis 2023 sur ce besoin (intime et social) de fuir le réel ainsi que sur la notion d'alter-égo. Les pensées scientifiques que j'ai rassemblé sur ce sujet (en physique quantique, en psychologie cognitive, en sociologie, en philosophie) seront présentes dans le texte par touches vulgarisées/fictionnalisées.

L'écriture prendra aussi sa source dans mes **notes de voyages** (en Sicile depuis 2021 et à New York en 2025) et dans des éléments d'archives familiales dont des **entretiens** avec Marianna (réalisés et enregistrés depuis 2022 à Liège).

Je mets aussi en pratique le *reality shifting* dans le processus d'écriture. En utilisant notamment la méthode Julia, certains passages du texte (et des chansons) ont été écrits en état de **conscience modifiée**.

L'autofiction au coeur du récit me permettra de croiser point de vue sociologique et intime, réel et imaginaire. De dessiner une mythologie familiale, de « faire famille » avec des personnages que sont nos alter-égos à Marianna et moi. L'autofiction sera une complice pour transformer les vécus jugés banals en épopées.

L'écriture de la fiction du spectacle s'inspirera aussi de certains procédés du **réalisme magique**, se rapprochant du cinéma de Krzysztof Kieslowski (La double vie de Véronique) ou de la littérature de Jordan Tannahill (Liminal). Dans l'illusion d'une unité de lieu et de temps au plateau, notre histoire fera se croiser des éléments du quotidien d'Emilie et des *réalités désirées* de Marianna. Le récit révélera des **coïncidences du réel** qui pourraient sembler anodines, ou bien fruits du hasard, mais qu'Emilie interprètera comme des signes pour la guider. Nous souhaitons que ces correspondances participent à créer du trouble chez les spectateurices.

Le texte sera majoritairement interprété en **français** mais certains passages (les paroles rapportées par exemple) seront interprétés en **anglais** et en **italien** (sur-titrés en français). Les différentes qualités de parole (rapportée, chantée, parlée, modulée,...) ont pour but de créer un mélange énigmatique.

À la demande des lieux de diffusion, le spectacle pourra être intégralement joué en anglais (toujours avec des incursions d'italien sur-titrées).

Projet de mise en scène

Le spectacle comprends **trois médiums** : théâtre, musique et vidéo, qui construiront le récit ensemble.

L'objectif à la mise en scène sera de partir d'une situation dramatique réaliste pour glisser vers une représentation esthétisée d'une *réalité désirée*. De donner à voir l'invisible en rentrant dans l'imaginaire d'un *shift*.

JOAN, LA CHANTEUSE

Joan vient de la contraction de **John** et **Jane Doe**, entité/expression américaine qui signifie « personne non identifiée ». Joan est une projection de l'imaginaire d'Emilie, un fantasme. La personne qu'Emilie serait dans la version de la réalité où Marianna choisit de se rendre à New York en 1954.

Pour créer Joan je me suis plongée dans des heures de concerts où les chanteur.euses sont troublé.es, où soudain iels trébuchent, chutent, vomissent, s'évanouissent, sont surpris.es en playback,...et où dès lors le temps semble se figer. Je me suis aussi imprégnée des interviews d'**Eartha Kitt** et de son discours sur sa double identité (Eartha Mae devient Eartha Kitt pour monter sur scène). Mais contrairement à cette icône, Joan ne présentera aucun code de la starification.

Le concert, *réalité désirée* que nous allons mettre en scène au dernier acte, sera le premier de Joan.

Joan sera accompagnée au plateau d'une **musicienne**. Celle-ci sera sa complice et la garante de cette *réalité désirée*. Sa présence ancrera davantage le réalisme du concert pour le public.

LE CONCERT, RÉALITÉ DÉSIRÉE FINALE

La mise en scène suivra une dynamique similaire à celle de l'écriture : partir du **réel** (la CR) jusqu'à progressivement faire naître le **trouble** (les DR).

Si le premier acte pose les bases d'une situation dramatique identifiable (au présent dans le réel) et le deuxième acte est abordé de manière plus performative (un voyage dans les *réalités désirées* en appliquant les méthodes du *reality shifting* et en dialogue avec le film), le troisième acte est le lieu de la *réalité désirée* ultime où l'objectif est de mettre en scène un vrai concert avec tous ces codes.

Durant ce troisième acte, le récit finira de se glisser entre les chansons. Dans mes recherches dramaturgiques j'ai analysé les moments de confiance des chanteur.euses au public pour écrire les **intermèdes** où Joan se confiera aux spectateur.ices. Ces intermèdes parlés sont des moments de fragilité qui m'intéressent, là où la frontière entre la scène et la salle s'estompe.

LE PRÉSENT

Je souhaite que la mise en scène suggère que la fiction est en train de se composer **à vue**, que le public est emmené dans la quête d'Emilie « en temps réel », qu'elle n'a pas d'avance sur les spectateur.ices dans le déroulement de la narration.

Il sera question de laisser la place au présent de la représentation, même si tout sera en grande partie écrit.

La vibration de la CR d'Emilie sous l'effet du shifting sera le signe d'ouverture d'une brèche vers les multivers, de sa DR naissante. Cette **vibration**, plus ou moins mise en scène, sera au cœur de certains postes de création :

Par exemple sur le travail de la **voix**, nous travaillerons avec un micro pour déceler ses aspérités, sa plasticité. Nous pourrons jouer sur la superposition avec le lip sync (Marianna parle et Emilie bouge les lèvres en synchronisation), sur l'analogie en utilisant certaines correspondances sonores (intonations, tic d'expression, bruit de bouche,...) entre Emilie et les personnages rapportés du récit, ou sur sa modulation à l'aide de logiciels (vocodeur, écho, delay, filtres,...).

Par exemple sur le travail du **corps**, lors d'un laboratoire de recherche avec le chorégraphe **Baptiste Conte** (notamment formé à l'utilisation somatique des outils hypnotiques de Catherine Contour), nous chercherons à aborder la partition physique en état de conscience modifiée. L'objectif étant de travailler sur tout ce qui nous échappe (les tremblements du corps, les râles de la voix,...) et s'en servir comme matériaux de création. Nous tenterons de sentir au plateau ce que le corps exprime dans (et hors de) la plongée hypnotique que représente le *reality shifting*.



« Fever Room », Apichatpong Weerasethakul, Théâtre Nanterre-Amandiers, 2016 © Martin Argyroglo



« Spirit exit », Concert Caterina Barbieri, Barbican Center, 2022 © Rosie Powell

LE PUBLIC

Le **quatrième mur** sera souvent brisé pour être totalement absent au troisième acte où Joan s'adressera directement au public comme c'est souvent le cas lors des concerts. Devenu **confident** le public entrera alors dans la fiction tenant ce rôle à part entière.

Par ailleurs, dans le foyer du lieu jusqu'à l'entrée du public en salle, je souhaiterais diffuser une légère bande son issue de la création sonore du spectacle. L'idée serait de jouer subliminalement sur la **mémoire auditive** des spectateur.ices pour induire le trouble du déjà-vu, sensation qui se rapproche des coïncidences.

Nous désirons faire l'**expérience** avec les spectateur.ices de plusieurs univers qui se rencontrent pour qu'ils repartent en scrutant cette fameuse brèche dans le tissu du réel qui les mèneraient peut être vers leur *réalité désirée*.

À la mise en scène nous nous inspirons d'univers lychnéens, du travail plastique du réalisateur thaïlandais Apichatpong Weerasethakul ou encore du travail de l'artiste allemand Marcel Weber (M.F.O) qui construit les scénographies pour les concerts-installations de Caterina Barbieri, et qui a aussi collaboré avec le chorégraphe Guillaume Marie.

Scénographie



Concert Fred Again, Paris, 2024



Derek Kreckler, Littoral, 2014

Présents au plateau se trouvent les accessoires liés au concert : deux micros sur pied, une pédale de loop, des instruments amplifiés (deux synthétiseurs, un violon), des baffles retours en bord plateau, des bouteilles d'eau, un flight case, la liste des chansons scotchée au sol...Les murs latéraux sont nus, on y voit la technique de la salle.

Par ailleurs, deux éléments principaux composent actuellement la recherche en scénographie en collaboration avec **Gaetan Rusquet**.

D'une part, un **cyclorama** qui pourrait être découpé en lamelles verticales transformant l'écran de projection (sur lequel sera diffusé le film) en **rideau** grâce auquel nous pourrions jouer sur le **dévoilement** avec la profondeur plateau ainsi que sur les hors champs (apparition de la musicienne au troisième acte par exemple). Les lamelles flottantes pourraient accentuer l'effet de l'instabilité de l'image lors du *shift*.

La présence d'un écran de projection est courant lors des concerts. Je m'inspire de l'utilisation qu'en font des artistes comme Fred Again, qui y projète du texte pour dialoguer avec son public.

D'autre part, une **bâche** de protection. Celle utilisée lors de petits chantiers d'intérieur, ou pour recouvrir les meubles lors du départ d'une maison. Sa légère transparence nous permet de jouer sur le **flou** des corps ou objets qui y seraient dissimulés dessous. Fermée autour d'un corps elle rappelle aussi la membrane d'un cocon, une chrysalide. Cette bâche pourrait recouvrir l'ensemble des éléments scéniques (ceux du concert par exemple) pour les dévoiler petit à petit. Nous pourrions jouer sur son volume en la gonflant par de la **fumée** qui s'engouffrerait dessous.

Les qualités sonores de la bâche lorsqu'on la froisse m'intéressent aussi particulièrement.

Création lumière



Suite n°4, Joris Lacoste (Création lumière de Florian Leduc), 2021



Concert de Caterina Barbieri, Culturgest, 2022 © Véra Marmelo

La création lumière de **Florian Leduc** évoluera d'un état « brut », au clair-obscur brumeux, jusqu'aux lumières vives de concert.

L'idée de fine progression vers la réalité désirée est centrale ici aussi.

Nous ferons évoluer le plateau d'un paysage épuré, le premier acte étant le lieu de la réalité actuelle, vers la quête dans les réalités désirées de Marianna au deuxième acte (où des flashes blancs rappelleront les premiers symptômes du *shift*) jusqu'à la réalité désirée, le concert du troisième acte.

Au deuxième acte nous composerons aussi la lumière à l'aide du court-métrage projeté sur le **cyclo**, dont certaines séquences tournées en plans-photos pourront servir de décors en fond de scène.

Au dernier acte, nous imaginerons l'esthétique d'un **concert** qui reste intimiste et « fragile » comme le sont parfois les premières scènes mais dont la lumière nous fait rentrer dans un univers de joie, de libération.

La création lumière se basera sur trois éléments centraux : des projecteurs de couleur dans la gamme **bleue / rouge**, des **néons** blancs et de la **fumée**. Les éléments scéniques, et les corps au plateau, se laisseront deviner puis seront camouflés par celle-ci. La fumée pourrait aussi servir de **projection** à certaines séquences de la vidéo.

Création costume et maquillage



Les silhouettes d'Emilie, de Joan et de la musicienne seront créées en collaboration avec la costumière **Lily Sato** et la maquilleuse **Sarah Roman**.

Avant le *shift* du dernier acte, les silhouettes porteront un costume **normcore** (par exemple : en pantalon à pinces droit noir ou jean bleu et débardeur blanc). Elles seront dans un style assez classique, voire « indistinct ».

Pour le troisième acte Joan et sa musicienne endosseront le **costume fantasmé** d'un concert dans une réalité désirée : à la fois élégant et géométrique. La version « évoluée » du premier.

L'étrangeté de l'apparence de Joan pourrait être accentuée par des **prothèses** sur le visage (pommettes, arcades sourcilières), le port d'une perruque ou de lentilles (mini-sclera,...). Ces accessoires, comme les signes de l'identité mouvante, pourraient être posés à vue durant le spectacle.

Le personnage de Joan revêt un caractère **androgyn**e et presque **surnaturel**.



Premières prises de vue avec Marianna Belmonte dans son ancienne maison à Liège, octobre 2024 © Lisa Sallustio



Création vidéo

« **a.k.a Marianna** », le court métrage projeté durant le spectacle, sera créé en collaboration avec **Lisa Sallustio** à la réalisation, **Adrien Heylen** à l'image et **Pierre Nicolas Blandin** au son.

Ce film, qui se déploiera surtout lors du deuxième acte, sera un **docu-fiction** sous forme de road-movie (bout à bout d'environ 12 minutes) dont le tournage aura lieu en avril 2026 à Liège, en Sicile et à New York.

À Liège nous tournerons dans l'ancienne **maison** de Marianna qu'elle a quitté il y a deux ans, à la mort de son époux. Cette petite maison d'ouvrier elle la présente comme sa « victoire », son accomplissement d'une de ses réalités désirées au bout de l'exil. Là nous filmerons **Marianna** (100ans) cherchant à savoir quelle(s) réalité(s) elle désire encore aujourd'hui. Puis, nous nous rendrons à Canicattì, le village natal de Marianna qu'elle a quitté en 1954 pour convoquer les souvenirs d'une fuite passée, documenter ses **traces** (notamment au pied de la Scala dei turchi où elle passait de longues heures adolescente) là où la réalité se serait dupliquée à son départ.

New York représente la réalité désirée de l'alter-égo de Marianna (celle qui n'a pas choisi Liège en 1954). En nous rendant sur place, nous irons à la **rencontre** de sa famille américaine habitant Brooklyn (via le contact du cousin de Marianna habitant là bas) et partirons à la recherche de l'**homonyme** de Marianna à New York. Enfin nous irons filmer la **vie nocturne** (notamment des clubs, des boîtes de jazz) new-yorkaise, suggérant les endroits où cette réalité désirée de l'alter-égo Marianna rencontre celle d'Emilie a.k.a Joan dans notre fiction.

EXTRAITS DE LA NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE, LISA SALLUSTIO:

« (...) Le processus de création du film s'est nourri des coïncidences et des découvertes autour de Marianna. Nous avons développé une **narration spéculative** qui repose sur les indices de son histoire et sur les correspondances entre différents éléments du réel.

Structuré autour de **trois réalités désirées** – la maison de Marianna à Liège, son village natal en Sicile et le fantasme de la ville de New York – le film propose une réflexion sur les chemins de vie qui auraient pu être empruntés et les possibilités laissées en suspens. En proposant des **fins multiples** nous suggérons que chaque choix ouvre une multitude d'univers parallèles, où d'autres vies auraient pu se dérouler. Le film s'achève sur le concert de Joan à New York, amorçant une transition vers la performance théâtrale où le concert continuera sur scène.

Nous espérons offrir aux spectateur.ices un film **sensoriel** où le travail de l'esthétique de l'image, des paysages sonores et des indices parsemés dans l'écriture du récit les plongeront dans un état à la fois actif et passif. Un état presque **méditatif**.

(...) Ce projet est avant tout une invitation à questionner notre rapport au **temps**, aux **souvenirs** et aux **possibles** qui résident dans chaque choix que nous faisons. En traversant les frontières du réel et du fictif, il ouvre un espace de réflexion sur nos propres trajectoires et les multiples réalités qui nous habitent. C'est cette **liberté** narrative et sensorielle que nous cherchons à offrir aux spectateur.ices, en leur permettant de voyager entre les mondes et d'explorer, à leur tour, leurs propres brèches. »

En parallèle de ce tournage, nous souhaitons développer des ateliers d'écriture et de médiations autour du reality shifting à la rencontre d'adolescentes et de résidentes de maison de repos dont l'issue serait filmée. Chaque participante serait libre d'écrire son propre script pour dépeindre sa réalité désirée et par la suite aurait la possibilité de le partager face caméra. Ces ateliers permettraient de laisser la place aux témoignages collectifs quant à la pratique du reality shifting et de créer ainsi une réelle communauté de shifteuses. Les rushes pourraient aussi être intégrés au film final.

Création sonore et musicale



Résidence studio d'enregistrement Théâtre National Wallonie Bruxelles, 2025 © Aurélie Mestres

L'objectif en filigrane est de composer, progressivement, une réalité désirée : celle d'un **premier concert**.

De mettre en place petit à petit tous les **éléments scéniques**, ainsi que les **étapes clés** qui mènent à l'expérience du concert prenant place à l'acte trois.

Avant le troisième acte, Joan existe donc déjà. En tant qu'alter-égo elle navigue à l'intérieur d'Emilie. Elle apparaît pendant ses *shifts*. Dans les deux premiers actes la **présence de Joan** se manifeste aussi par des ruptures de jeu, où elle se prépare physiquement, s'échauffe vocalement, répète des bouts de morceaux, fait des virelangues, des gammes... La préparation de la chanteuse avant son concert s'immisce à l'intérieur du récit. Tout ce que ces moments génèrent comme **matières sonores** nous intéresse pour faire apparaître Joan. Comme la **voix** d'un esprit dont Emilie serait possédée. Sauf qu'en réalité elles se possèdent l'une l'autre: selon le point de vue le concert à New York est à la fois la DR d'Emilie et la CR de Joan. Un mois dans la quête d'Emilie vers le double de Marianna équivaldrait à 1 jour dans la vie de Joan avant son premier concert...

Au delà de cette matière vocale pré-concert, la création sonore du spectacle s'inspirera aussi de différentes sources : des extraits d'**entretiens** avec Marianna (parfois en superposant les pistes, par exemple les voix de Marianna et d'Emilie), des **sons binauraux** (stimulant la plasticité cérébrale et ayant des effets sur la mémoire autobiogra-

phique et les émotions), des bruits d'**aspérités** (le bruit blanc d'un écran qui s'allume, les Larsen,...), des **paysages sonores** de Sicile, Liège et New York. Nous nous inspirerons des univers **glaçants** et **fantomatiques** de Mica Levi (dans *Under the skin* de Jonathan Glazer) et de Angelo Badalamenti (dans *Twin Peaks* de David Lynch).

La **création musicale** occupera aussi une place importante du projet.

Nous travaillerons en duo avec la musicienne multi-instrumentiste **Aurélie Mestres** (a.k.a **Louise Roam**), à construire l'univers musical de notre rencontre. Aurélie définit sa recherche musicale comme s'approchant de l'**électro-abstract**, s'inspirant de ses voyages (dessinant des soundscapes), des rencontres qu'elle y fait et de sonorités organiques. Son projet avec son alter-égo Louise Roam est une approche sensible des sons que produit le réel, délicat et viscéralement au présent.

Pour ma part, je développe une pratique d'écriture et de chant (inspiré du **blues** et de la **soul**) qui m'accompagne régulièrement dans mes projets en tant qu'artiste et interprète. Par ces chansons je tente de faire parler une voix qui d'habitude se tait.

La musique chez Aurélie comme chez moi est un refuge et un endroit de libération.

Sur scène elle et moi jouerons en **direct** les chansons originales que j'aurai écrites et que nous aurons composé ensemble.

Notre univers sera un mélange de blues, spoken words et de musique électronique. La composition musicale s'axera sur un travail important de la voix (travaillée parfois avec logiciels) accompagnée de synthétiseurs, de basses, et de la présence discrète d'un violon. En terme de diffusion, nous opterons pour une **spatialisation** sonore englobant le public avec nous.

Ci-après vous pouvez écouter quelques **démos** de notre travail de création musicale en cours (réalisées lors d'une résidence de recherche au studio d'enregistrement du Théâtre National Wallonie Bruxelles) :

<https://share.bridge.audio/twcc/twcc-mix?id=3e974eaf-582b-4f8e-b6a3-04c89ca396b8>

Planning prévisionnel

2025

- 6 au 10 janvier 2025 : Résidence recherche dramaturgique - Maison Poème (Bruxelles)
- 13 au 17 janvier 2025 : Résidence d'écriture - Théâtre National Wallonie Bruxelles
- 3 au 28 février 2025 : Résidence d'écriture - Théâtre National Wallonie Bruxelles
- 28 février 2025 : Lecture d'une ébauche du texte - Théâtre National Wallonie Bruxelles
- 16 au 20 avril 2025 : Repérage en Sicile
- 5 au 9 mai 2025 : Résidence recherche musicale - Home Studio de Louise Roam
- 12 au 16 mai 2025 : Résidence musicale - Studio d'enregistrement du Théâtre National Wallonie Bruxelles
- 16 au 20 juin 2025 : Résidence recherche plateau - Maison Poème (+ open studio le 20 juin)
- 25 au 29 août 2025 : Repérage à New York
- 22 septembre au 12 octobre 2025 : Résidence d'écriture à la Chartreuse CNES (Avignon)

2026

(planning de création)

- Une semaine en janvier 2026 : Résidence plateau - La Pop (Paris)
- Une semaine en février 2026 : Résidence plateau - M.A.R.S (Mons)
- 9 mars au 21 mars 2026 : Résidence de recherche au 3bis (+ sortie de résidence lors de la Soirée Astrale)
- 10 jours en avril 2026 : Tournages Liège + Sicile + New York
- 31 Aout au 5 septembre 2026 : Résidence dramaturgique à la table - Bruxelles (En recherche de lieu)
- 7 au 19 octobre 2026 : Création plateau - Bruxelles (En recherche de lieu)
- 21 au 26 septembre 2026 : Répétitions - Théâtre de Liège
- 28 septembre au 10 octobre 2026 : Création/Répétitions plateau - Théâtre de Liège
- 13 au 17 octobre 2026 : Première - 5 Représentations - Théâtre de Liège**
- 19 au 24 octobre 2026 : Résidence plateau - La Pop (Paris)
- 28 au 30 octobre 2026 : 3 Représentations à la Pop (Paris)**

2027

- Février/avril 2027 : 5-7 représentations à l'Atelier 210 (Bruxelles)**
en cours...

Bio équipe artistique

La pratique musicale de **AURÉLIE MESTRES** a.k.a **LOUISE ROAM** se situe à l'intersection de la **musique actuelle**, de la **composition** musicale, de la **production** musicale, de la **création sonore**, de la **performance** et de la **poésie**. Ces environnements totaux exploitent les dimensions intimes, sociales, politiques et poétiques du son. Initié-e-x tôt à la musique, l'artiste a étudié le violon et s'est plongé-e-x dans l'apprentissage de la musique au travers de divers instruments. En découvrant la matière de la musique, « la qualité du bruit que fait le son » est devenu aussi prégnant que la composition elle-même. Aujourd'hui, Louise Roam explore ce monde sonore et ses relations à la notion de **mouvement**, qu'ils soient intimes, politiques, poétiques, dans ses compositions et concerts au sein de son projet solo de musique actuelle électronique Louise Roam (**électro-abstract**). Un triptyque de EP est sorti de 2015 à 2018 : Raptus, Avaton, Stargaze en autoproduction et avec le label et éditeur **Strictly Confidential**. Plus de 50 dates ont été bookées par le tourneur Wart : Révélation des **Transmusicales de Rennes** en 2015, premières parties de **Jeanne Added**, **Mansfield Tya**, Dominique A, Shannon Wright, lauréat-e de Séquence 2018 du **FGO-Barbara**, etc... En 2025 sortira son premier album *Là où passe la nuit*, et sera présenté en avant première octophonique au **Château Ephémère**. Louise Roam collabore également à des créations sonores avec divers metteur-euses en scène, chorégraphes, cinéastes (**Clémentine Baert** / théâtre, création à Chateaufallon-Liberté Scène Nationale, **Damien Odoul** / Théâtre, création aux Bouffes du Nord...).

FLORIAN LEDUC est diplômé de la Villa Arson Nice, École Nationale Supérieure d'Art où il pratique la **performance**, la **vidéo** et l'**installation**.

A la fois dramaturge, scénographe, créateur lumière, vidéaste, il collabore à de nombreux projets en Europe dont **Marion Duval** avec qui il crée *Las vanitas* (2011), *Médecine générale* (2013), *Clap trap* (2015), *Cécile* (2023).

Il est assistant de l'artiste belge **Erik Duyckaerts** depuis 2010, et collabore avec **Joris Lacoste** depuis 2005 pour

différents spectacles dont *Le vrai spectacle* (Festival d'automne 2012). Il crée également les vidéos et la scénographie de *Suites N°1*, *Suite N°2* et *Suite N°3*. Il collabore également avec des metteurs en scène et chorégraphes tels que **Yan Duyvendack**, **Paula Pi**, **Pauline Simon**, **Pauline Brun**, **Céline Cartillier**, **Aurélien Patouillard**, **Thomas Gonzales**, **Claire Dessimoz**, **Adina Secretan**, **Malika Djardi**, **Camille Cau**, **Beppe Chicco Barbara Matijevic**, **Vincent Thomasset**, **Louis Bonard**,...

GAËTAN RUSQUET a fait ses études d'Arts Appliqués à l'**ENSAAMA** à Paris, suivies d'études de scénographie et performance à l'**ENSAV La Cambre**. Il travaille comme **artiste** et **performeur** dans les domaines de la performance, la danse, le théâtre et les arts visuels. Récemment, il a travaillé ensemble avec **Meg Stuart** en tant que performeur (*Celestial Sorrow*) et costumier et scénographe avec **Léa Drouet** (*Boundary Games*). Son oeuvre artistique focalise souvent sur la relation entre corps et espace par l'intermédiaire d'un médium et la nécessité du mouvement liée à celui-ci. Au sein de ses expériences, il est animé par le désir de partager une expérience visuelle et performative avec un public/ témoin. Dans *Meanwhile*, (2014) les performeurs doivent résister à l'anéantissement de leur entreprise, alors même qu'ils l'édifient. *As We Were Moving Ahead Occasionally We Saw Brief Glimpses of Beauty* (2018), explore le potentiel chorégraphique du montage vidéo (en direct) et la perspective du **selfie**. *the eYe in the light in the eYe* (2020), commandé par **Europa-lia**, fait écho à la pratique photographique de Brancusi en faisant apparaître et disparaître les images aux yeux des spectateurs, qui en deviennent eux-mêmes le médium. Actuellement, il explore les limites du corps et l'**espace liminal** dans sa recherche *the edge*.

Son travail a été montré e.a. au **Trouble Festival (BE)**, **Impulstanz (AT)**, **Centre Pompidou (FR)**, **MDT Stockholm (SE)**, **Theater Avantgarden (NO)**, **Accionmad (ES)**, **FRAC Lorraine (FR)**, **Kaaithheater (BE)**, **Palais de Tokyo (FR)**, **Homonovus festival (LV)**, **Festival Actoral (FR)**, **Europa-lia (BE)**.

LISA SALLUSTIO est une réalisatrice belge, née dans la région du Borinage.

Elle a été formée en **sciences politiques à l'ULB** et à la mise en scène théâtrale à l'**INSAS** avant d'intégrer la **Fé-mis** pour des études en réalisation.

En 2020, elle signe son film de fin d'étude « Les punaises ». Une fable allégorique sur l'exploitation capitaliste des travailleuses. Son film est acheté par **Canal+** et participe à de nombreux festivals à travers le monde. Il obtient la quatrième place au classement du **CILECT PRIZE** en 2021.

Par la suite, Lisa tourne son premier court-métrage professionnel « Assoiffé » (nommé aux **Magritte 2025**), une fable écologique sur les désastres de la privatisation du bien commun qu'est l'eau qui tourne aujourd'hui à l'international.

Elle écrit ses deux premiers longs-métrages : « Braises » et « Cantiques ».

LILY SATO est diplômée depuis 2011 de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

À son arrivée à Bruxelles en 2012 et parallèlement à son travail artistique, elle co-fonde au côté de **Marine Peyraud** le studio **Bankrupt** avec lequel elle développe pendant 5 ans différents projets au croisement de l'art et du design. Bankrupt interroge la création au sens large dans un univers sensible et non sans humour et s'exerce à la création d'objets domestiques, de dispositifs scénographiques ainsi qu'au développement de workshops et de propositions d'expositions.

Sans limiter ses domaines d'intervention, elle débute en 2014 une collaboration avec **(LA)HORDE**. Active sur les multiples projets, Lily Sato travaille à la direction artistique, la conception et à la production des **costumes** ainsi qu'à la recherche de **solutions scénographiques** pertinentes. Depuis peu, elle prend part à l'écriture même des projets. En étroit échange avec le collectif elle a l'occasion de pouvoir ouvrir son champ de réflexion artistique et d'action.

Lily Sato travaille ces dernières années en tant que costumière et set designer sur différents événements et productions – clips, courts métrages et pièces de théâtre – avec l'envie constante d'inscrire sa pratique dans de nouveaux champs de recherche et de création.

En 2018, elle amorce une nouvelle collaboration aux côtés d'**Antonin Jenny**, metteur en scène, notamment sur le projet Mes Bras Connaissent créé dans le cadre du **Festival XS au Théâtre National** de Belgique.

SARAH ROMAN, née à Genève en 1985, est maquilleuse artistique professionnelle formée à l'École **Jean-Pierre Finotto**. Depuis 2014, elle évolue dans le milieu du cinéma et de l'audiovisuel et met son expertise au service de la **transformation**, de la création de personnages et de l'expression artistique à travers diverses techniques de maquillage, notamment les **effets spéciaux**, les **prothèses** et les postiches (Planète B d'**Aude Léa Rapin**, Acide de **Just Philippot**,...).

Après une expérience d'une petite dizaine d'années comme responsable de production dans des projets théâtraux très variés en Belgique francophone, **ARNAUD TIMMERMANS** a entamé en 2017 une thèse en **philosophie** sur les relations étroites qui peuvent exister entre théâtralité, représentation et pouvoir. Depuis 2021, il mène essentiellement une activité de **dramaturge indépendant**, auprès de différents créateur-ice-s de danse et de théâtre. Il fait depuis peu partie des dramaturges associé-e-s à **la Bellone** pour l'accompagnement des résidences artistiques qui s'y déroulent, et participe au projet de critique expérimentale **La Salve**.

LUCILLE CALMEL développe en chair &/ou en ligne des collaborations, recherches, transmissions et programmations autour de la **performance**, de la **poésie sonore et visuelle**, des **musiques expérimentales** et des **œuvres numériques** ou encore, **interespèces**. En arts de la scène, en sus de la compagnie de théâtre myrtilles codirigée avec **Mathias Beyler** (2004-2014), de l'accompagnement de compagnies à .lacooperative (un lieu de recherche et de résidence avec un accent sur les technologies et les **trans-disciplinarités** à Montpellier (1997-2004)), des mises en scène jetedemandedemedemander à Paris-Villette (2008), auborddugouffre de **David Wojnarowicz** aux tanneurs (2011), elle a collaboré avec **Chantal Yzermans, Christine Saulut, David Wampach, Gaëtan Rusquet, Germana Civera, Inga Huld Håkonaróttir, Mathias Varenne, Muriel Piqué, NUcollectif, U-structureNouvelle...** Sa recherche actuelle l'animal que donc je suis (performance avec-par-pour des animaux) a eu le soutien du **FRArt fnrs** (fonds national de recherche en art). Depuis 2019, elle enseigne en installation performance et en cultures numériques à l'**erg** à bruxelles.

BAPTISTE CONTE a été formé au Conservatoire municipal de Mont-Saint-Aignan, École Supérieure d'Art et Design de Rouen (**ESADHaR**), Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (**ArBA**), atelier Art dans l'espace public (**AESP**) et Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies (**ISAC**). Baptiste se passionne des liens qui se créent entre un espace, sa plasticité et les dramaturgies qui en découlent. Recherches qu'il poursuit dans ses projets : Tiger Balm (2017), Ressac (2023), Gymnase (2024 au Grand Marché des **Halles de Schaerbeek**).

Il a été sélectionné en binôme avec l'artiste **Alix Dussart** en 2027 à la Biennale d'art contemporain Watch This Space 9 du réseau 50° NORD – 3° EST en 2017 pour leur installation-vidéo This world needs everything, except-additional information au **FRAC Picardie**.

Il a travaillé, entre autres, sur les projets de **Lorenzo De Angelis Pierre Droulers, Sophie Perez & Xavier Bousiron - cie Le zerep, Doria Garcia, Yves Noël Genod, Christophe Haleb – cie La zouze, Laurie Peschier- Pimont**.

MURIEL LEGRAND a étudié aux Conservatoires Royaux de Liège et Mons, respectivement dans les sections **Musique** et **Arts de la parole**. Dès sa sortie en 2006, elle travaille avec ses professeurs et metteur en scène Frédéric Dussenne, Michaël Delaunoy, Xavier Lukomski. Elle collabore avec les auteurs et metteurs-en-scène **Thibaut Nève, Céline Delbecq, Jessica Gazon, Aurelio Mergola, Sophie Linsmaux**. Elle chante, compose et fait des arrangements dans les groupes **Oxymore** et **Tibidi**.

ADRIEN HEYLEN est directeur de la photographie formé en Lettres à l'**ULB**, puis en Image à l'**INSAS**. Adrien a, entre autres, travaillé avec **Camille Vigny** (Crushed, 2023 et Adatouslessamedis, 2017), **Noelle Bastin** et **Baptiste Boegaert** (Tout péter, 2021), **Aline Magrez** (Queering Nature, 2021),...

PIERRE NICOLAS BLANDIN est chef opérateur du son, assistant son, monteur de directs et monteur son, diplômé de l'**INSAS**. Pierre Nicolas a, entre autres, travaillé avec **Lucia Martinez Garcia** (Eau vive, 2019), **Thomas Paulot** (Le ciel des bêtes, 2019), **Valery Carnoy** (Titan, 2021), **Lisa Sallustio** (Assoiffés, 2023),...



**THÉÂTRE
DE LIÈGE**
THÉÂTRE D'EUROPE

CONTACTS

Emilie FRANCO

Bloody Sunset Asbl
20, Avenue Paul Dejaer · 1060 Bruxelles
emiliefranco89@gmail.com
+32 473 42 45 28

Audrey BROOKING

Directrice de la programmation et de la diffusion
a.brooking@theatredeliege.be
+32 489 75 77 52

Emy DOCQUIER

Chargée de diffusion
e.docquier@theatredeliege.be
+32 4 344 71 98

www.theatredeliege.be

